



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Acte IV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LUCRECE, LE CHEVALIER, LISE.

LUCRECE.

ÊTES-VOUS satisfait ?

LE CHEVALIER.

Quelle aimable surprise !

Quoi, Madame, à l'espoir Olimpe m'autorise ?
Mes vœux sont préférés à ceux de mon rival ?

LUCRECE.

L'erreur du rendez-vous a causé tout le mal ;
Et, la fourbe éclaircie, il ne faut plus vous taire
Qu'autre que vous jamais n'aura droit de lui plaire.
Le respect que pour elle a gardé votre amour,
Méritoit la douceur d'un si charmant retour.
Tandis qu'à d'autres soins ce changement l'appelle,
J'ai voulu vous donner cette heureuse nouvelle,
Et vous mander ici pour prendre votre avis
Sur le tour qu'on s'apprête à jouer au Marquis.
Lise de ce logis rend Virgine maîtresse.

218 *La Comtesse d'Orgueil,*

L I S E.

Vous savez que j'attens Madame la Comtesse,
Il faut de l'arrivée essuyer le hasard.

L U C R E C E.

Mais, quand elle viendrait, ce ne seroit que tard.

L I S E.

En tout cas on n'a point à craindre de surprise,
La porte de derriere ici nous favorise;
Vous n'auriez qu'à sortir.

L U C R E C E.

J'avois à t'affurer
Que d'Olimpe & de moi tu peux tout espérer,
Et que son premier soin sera de reconnoître
Le zele officieux que tu lui fais paroître.
Voilà, ce qui, sur-tout, m'a fait venir ici.

L I S E.

Je voudrois que déjà la chose eût réussi.
Le bon est que dès hier, par un pur badinage,
Carlin à son Marquis me fit faire message;
Ainsi tout ira bien.

L E C H E V A L I E R.

Mais par où me flatter
Qu'Anselme à son défaut daignera m'écouter?
Les grands biens de mon frere auront touché son
ame.

L U C R E C E.

Ce n'est pas ce qui doit alarmer votre flamme,
N'ayez point là-dessus l'esprit inquiété,
Tout gendre lui plaira s'il est de qualité;

Et l'estime d'ailleurs qu'il a pour vous conçue,
De nos prétentions facilite l'issue ;
L'obstacle le plus fort vient de dix mille écus,
Il est grand, mais enfin nous ne le craignons plus,
Si Virgine, pour vous pouffant le stratagème,
Peut forcer le Marquis à rompre de lui-même.
C'est de quoi divertir Oronte à son retour.

LE CHEVALIER.

Vous aurez cette joie avant la fin du jour.

LUCRECE.

Il ne part point ?

LE CHEVALIER.

Chez vous vous le verrez se rendre,
Les ordres sont changés, on vient de me l'appren-
dre.

LISE.

N'importe, il sera bon que la piece ait effet
Avant qu'il sache rien de ce qu'on aura fait.
Je craindrois son scrupule & sa délicatesse,
A voir qu'on se servît du nom de la Comtesse ;
Ainsi, jusqu'au succès, cachez-lui ce dessein.

LE CHEVALIER.

Mais pour jouer ce rôle . . .

LUCRECE.

Il est en bonne main,
Virgine a del'esprit, croyez-moi. Que fait-elle ?
Virgine.

S C E N E I I.

LUCRECE, LE CHEVALIER, VIRGINE, LISE.

VIRGINE.

L'ON y va. Voyez si je suis belle.
Ai-je perdu mon tems ?

LUCRECE.

Tu m'éblouis les yeux.
Quel éclat !

VIRGINE.

Je ferai la Comtesse des mieux.

LUCRECE.

Je crains ta folle humeur, garde-toi bien de rire,
Tu fais....

VIRGINE.

J'ai vu le loup, Madame, c'est tout dire.
De l'air dont je soutiens certains tendres fouris,
Je brouillerois le timbre aux plus sages Marquis.
Jugez de celui-ci, sa conquête m'est due.

LUCRECE.

Mais s'il te reconnoît. J'oublois qu'il t'a vue.

VIRGINE.

Il est vrai qu'avec lui j'eus hier quelque entretien ;
Mais se voit-on de nuit ? N'en appréhendez rien.
Qu'au besoin seulement ma suivante m'observe.

L I S E.

Dame.

V I R G I N E.

Je paierai bien ; mais j'entends qu'on me serve.

L I S E.

Va , je fais les respects dûs à ta qualité.

V I R G I N E.

Souviens-toi du message entre nous concerté.

L I S E , à *Virgine*.

Autre embarras , qui peut mettre à bout ton adresse.

Depuis hier qu'au Marquis je nommai la Comtesse ,

Sur ce qu'il croit pour lui qu'elle brûle en secret ,

S'il s'en étoit fait faire à-peu-près le portrait ?

Adieu ton étalage en prétendu mérite.

Elle est grande , fort blonde , & toi brune & petite.

Quoiqu'elle ait l'air galant , tu l'as plus dégagé.

V I R G I N E.

C'est à quoi je réponds qu'il n'aura pas songé.

Voici Carlin.

SCENE III.

LUCRECE, LE CHEVALIER, VIRGINE,
LISE, CARLIN.

LE CHEVALIER, à *Carlin*.

HE bien ?

CARLIN, *au Chevalier*.

Monfieur, quittez la place,
Le Marquis, d'un ruban corrige la grimace,
Il est fur l'escalier où ce foin le retient.

LUCRECE, *au Chevalier*.

Allons trouver Olimpe. Adieu, prends garde...

CARLIN.

Dépêchez.

Il vient.

SCENE IV.

VIGINE, LISE, CARLIN.

VIRGINE.

LA dedans j'attendrai le message.
A sortir gravement mon nouveau rang m'engage.

SCENE V.

LISE, CARLIN.

CARLIN.

C'EST l'entendre.

LISE.

Il croit donc que par excès d'amour
Pour lui seul la Comtesse est ici de retour ?

CARLIN.

S'il le croit ? a-t-on vu jamais de ridicule
Qu'il n'eût, entr'autres dons, celui d'être crédule ?
Pour le voir, il croira, si tu veux, qu'à grands frais
La Reine de Congo vient ici tout exprès.
Vois dans ces nœuds confus quel amas de mérite.

S C E N E V I.

LE MARQUIS, LISE, CARLIN.

LE MARQUIS, à *Lise*.

QU'EN dis-tu ? Suis - je exact ? J'ai promis, je m'acquitte.

La Comtesse ?

L I S E.

Je vais l'avertir de ce pas.
Qu'elle en aura de joie !

LE MARQUIS.

Ah ! je n'en doute pas.
J'ai quitté sans mot dire un trio de Marquises
Pour venir... Mais encore à diverses reprises ;
Car j'ai , de rue en rue , été forcé de voir
Vingt carrosses à qui j'ai donné le bon soir.
Pour m'avoir , à l'envi , chacun faisoit instance.

L I S E.

Vous en serez payé largement.

LE MARQUIS.

Je le pense.

SCENE VII.

LE MARQUIS, CARLIN.

LE MARQUIS.

CETTE maison est belle.

CARLIN.

Et le meuble ?

LE MARQUIS.

Encor plus.

CARLIN.

La Comtesse a pris soin d'amasser des écus,
Il la faut mitonner.

LE MARQUIS.

Grace à ma destinée,
Je la tiens déjà prise, & toute mitonnée;
Elle m'a vu, suffit.

CARLIN.

Faites bien le tranfi.
Les veuves d'ordinaire aiment le radouci;
C'est par-là qu'on les prend.

LE MARQUIS.

Pour peu qu'elle m'entende,
A moins que d'être bête, il faut qu'elle se rende.

226 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Bête ? Hé quoi ? Son esprit fait la nique aux plus prompts,
Il est toujours en l'air, & ne va que par bonds ;
Vous en ferez charmé.

LE MARQUIS.

S'il a ces avantages,
Nous pourrons, elle & moi, faire de grands voyages,
Je vais haut quand je veux.

CARLIN.

La voici.

LE MARQUIS.

L'air m'en plaît.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, VIRGINE, LISE,
CARLIN, *un Page.*

VIRGINE.

RENTREZ, Page.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

Du reste, il faut voir ce que c'est.

VIRGINE.

Qu'aujourd'hui mon étoile est heureuse !

LE MARQUIS.

Madame ,
 Je m'étois fait de vous un portrait... Sur mon ame,
 C'étoit si bien votre air , qu'à la parole près ,
 Mon imaginative avoit pris tous vos traits.
 Un agrément de taille , & certain caractère...
 Dieu me damne, je crois que vous me pourrez plaire.
 Il entre en votre corps petit , mais bien trouffé ,
 Je ne fais quoi de grand dont je me sens blessé ;
 Et vos yeux ont , sur-tout , la physionomie...

VIRGINE.

Leur clarté doit pourtant être bien endormie.
 Les veilles , la fatigue...

LE MARQUIS.

Ah ! je suis enchanté ,
 Que des yeux , la fatigue endorme la clarté.
 Voilà ce qui s'appelle un tour beau , grand , facile.

VIRGINE.

L'enflure de l'esprit paroît dans le haut style.

LE MARQUIS , à *Carlin*.

L'enflure !

VIRGINE.

Qu'avec vous je ferois de profit !

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Vous ne dites rien qui ne soit si bien dit...

LE MARQUIS.

Qu'on me donne deux mois , & je vais voler ap-
 prendre

228 *La Comtesse d'Orgueil*,

Ce qu'un autre, en dix ans, ne feroit pas com-
prendre ;

Mais quand vous le sauriez, autant de bien perdu ;
On parle à des lourdeaux, il faut être entendu.
Dites un mot nerveux, vous trouverez des ânes...

VIRGINE.

Il est, je l'avouerai, peu d'esprits diaphanes,
De ces esprits à jour bien ouverts.

LE MARQUIS.

C'est pitié !
Aussi, pour la plupart, j'en rabats de moitié.
J'y trouve une épaisseur...

VIRGINE.

Que vous êtes à plaindre !

LE MARQUIS.

Si je le suis ! Bien plus qu'on ne croit. Sans rien
feindre,
De cent belles à qui je parois en conter,
Je ne sache que vous digne de m'écouter.
Au lieu qu'en admirant les gens d'esprit s'écrient,
Je ne trouve par-tout que des sottes qui rient,
Point de raisonnement.

VIRGINE.

Pourquoi les voyez-vous ?

LE MARQUIS.

Qu'il donc voir ? Il faut bien hurler avec les loups.
On me cherche, on me court ; je suis bon, com-
ment faire ;

VIRGINE.

VIRGINE.

Vous souffrez bien, je pense, à force de trop plaire.

LE MARQUIS.

Si je voulois tenir papier de tous les cœurs...

VIRGINE.

Qu'on vous fait chaque jour paroître de langueurs !
Que d'amoureux transports qui s'échappent !

LE MARQUIS.

Je meure,
Je suis sourd des soupirs que j'entends à toute heure.

VIRGINE.

Il en est qui pour vous auroient pu s'enhardir ;
Mais, puisque l'on connoît que c'est vous affour-
dir...

LE MARQUIS.

M'affourdir ? Non pas vous.

VIRGINE.

Ah !

LE MARQUIS.

Ma belle Comtesse,
Soupirez à votre aise, & que rien ne vous presse.
Diable, vous n'êtes pas à mettre à tous les jours.
Carlin, son mal en moi prend déjà même cours.
Mon cœur palpite.

CARLIN.

Ailleurs, où trouver qui la vaille ?

VIRGINE.

A dissiper mon trouble envain mon cœur travaille,

230 *La Comtesse d'Orgueil*,

L'affaut que sa langueur me livre à l'impourvu...
Ah! Monsieur le Marquis, pourquoi vous ai-je vu?

LE MARQUIS.

Ne vous repentez point, Comtesse de mon ame,
Si vous êtes en feu, je me sens tout en flamme,
Et pour prix des soupirs que j'ai su vous tirer,
Ecoutez, je commence à contre-soupirer.
Ah!

VIRGINE.

Monsieur le Marquis, voulez-vous que je meure.

LE MARQUIS.

Non. Pourquoi tant souffrir, Guérissez-vous sur
l'heure,
Et sans mettre avec moi cent soupirs bout-à-bout,
Rognez, taillez, coupez, me voilà prêt à tout.

VIRGINE.

La Comtesse d'Orgueil seroit assez heureuse,
Pour mériter le choix...

LE MARQUIS.

Oui, ma belle orgueilleuse,
Mon cœur, de tous les cœurs l'inévitable écueil,
Ne veut s'enorgueillir qu'auprès de votre orgueil.

VIRGINE.

Je pourrois vous avoir tout à moi, sans partage?

LE MARQUIS.

Tout.

VIRGINE.

Il ne faut donc point différer davantage,

L'ordre est donné chez moi de cacher mon retour,
 Pour témoin de notre heur ne prenons que l'amour,
 L'hymen peut, dès demain, nous unir l'un à
 l'autre.

Ordonnez du contrat, tout mon bien est le vôtre.

LE MARQUIS, *bas à Carlin.*

Carlin, si je conclus après le mot lâché,
 Tu diras que de moi je fais trop bon marché ?

CARLIN.

Sans les meubles elle a dix mille écus de rente.
 Vous pourriez trouver mieux.

LE MARQUIS.

J'en trouverois cinquante.

Mais l'esprit ?

LE MARQUIS.

C'est à vous, Monsieur, à vous sonder.

LE MARQUIS.

Les autres, avec moi semblent goguenarder.
 Celle-ci parle juste, est accorte & fait vivre.

(*A Virgine.*)

Se promettre n'est rien, à moins qu'on ne se livre.
 Je m'y résous, demain, tout comme il vous plaira.

VIRGINE.

Mon cher Marquis.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

De joie elle se pâmera.

VIRGINE.

Qu'au brillant de mon astre on va porter envie !

232 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

J'en fai qui creveront.

VIRGINE.

Que j'en serai ravie !

LE MARQUIS.

Garde aussi le poison , si l'on fait que mon choix...

VIRGINE, à *Lise* qui rentre sur le théâtre
après en être sortie un moment.

Qu'est-ce ?

LISE.

Monsieur le Duc pour la dixieme fois...

VIRGINE.

Qu'il vienne trente encor, jen'y suis pour personne.

LISE.

On a suivi votre ordre.

LE MARQUIS.

Il vous trouve mignone ,

Ce Duc ?

VIRGINE.

Malgré l'ardeur de son empressement...

LE MARQUIS.

Vous en voudroit-il point concubinalement ?

VIRGINE,

Concubinalement !

LE MARQUIS.

Sans courroux , ma Comtesse :

Vous savez que nature est un peu larronnesse ,

Que par-tout elle pille , & qu'on voit , de nos ans ,
Plus d'amours concubins qu'il n'en est d'époufans.

VIRGINE.

Le Duc est grandami de mon frere.

LE MARQUIS.

D'Oronte ?

VIRGINE.

Quoi , vous le connoiffez ?

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Que j'en ai de honte !

LE MARQUIS.

A certaine Lucrece...

VIRGINE.

Admirez le beau choix.

Un homme comme lui donner dans le bourgeois !
Si j'eusse pu de vous me priver davantage ,
Il eût eu beau presser la fin de mon voyage ,
Son hymen pour six mois m'eût fait fuir de Paris.
Cette Lucrece est riche , & c'est ce qui l'a pris.
Est-elle belle ?

LE MARQUIS.

Non ; c'est un nez... une bouche...
Des yeux... un tein... Enfin , elle n'a rien qui
touche ;
Vous la verrez.

234 *La Comtesse d'Orgueil ;*

VIRGINE.

Trop tôt ; j'en meurs déjà de peur ;
Car enfin le bourgeois me fait si mal au cœur. . .

LE MARQUIS.

Aussi fait-il à moi.

VIRGINE.

Passe encor pour Lucrece ,
Son bien répare assez le manque de noblesse ;
Mais il est une Olimpe.

LE MARQUIS.

Hé bien ;

VIRGINE.

Life? Quet'a-t-on dit,

LISE.

Dans son quartier tout le monde s'en rit.
Un campagnard fort riche & de bonne famille,
Est si sot que d'Anselme il épouse la fille,
Le voilà bien logé.

LE MARQUIS.

Comment ?

VIRGINE.

Elle n'a rien.

LE MARQUIS.

Ne dit-on pas qu'Anselme. . .

VIRGINE.

Oui, qu'il a quelque bien.

Mais il se fait honneur de celui de Lucrece ,
Il en a la tutelle ; & , comme avec adresse ,
Des grands deniers qu'il touche il éblouit les yeux ,
Une dupe à trouver...

LE MARQUIS.

On en trouve en tous lieux.
Ne nous vantons de rien , Carlin.

CARLIN.

C'est votre affaire.

VIRGINE.

Cette Olimpe a d'ailleurs la tache de sa mere ,
Qui tombant du haut mal. . .

LE MARQUIS.

Du haut mal ? J'en dis fi.

LISE.

Cependant de superbe elle a le cœur boufi ;
Et, selon qu'on la trouve en son humeur verbeuse ,
On la voit quelquefois faire la dédaigneuse.

VIRGINE.

Je plains la pauvre dupe , il faudroit l'avertir.
Ce mariage est trop. . . .

LISE.

Comment l'en garantir ?
Le dédit est signé d'une fort grande somme.

CARLIN, *bas au Marquis.*

Monsieur , voilà ce tour , dites-vous d'habile
homme.

236 *La Comtesse d'Orgueil,*

La Comtesse demain vous épouse en secret,
Mais les dix mille écus, Anselme a votre fait.
Comment le retirer ?

LE MARQUIS.

Il faut pourtant le faire.

VIRGINE, à Lise.

Quel bruit faisoit-on là ?

LISE.

Rentrez, c'est votre frere.

VIRGINE.

Oronte ?

CARLIN.

Adieu la fourbe.

LISE.

Il monte promptement.

LE MARQUIS.

Et quand il la verroit ?

CARLIN.

C'est pour vous seulement.

Quelle rentre à Paris ; voulez-vous qu'il le sache ?

LISE, au Marquis.

Suivez vite.

LE MARQUIS.

Il faut donc aussi que je me cache ?

LISE.

Entrez.

LE MARQUIS.

Il n'est plus tems, il m'a vu, le voici,

SCENE IX.

ORONTE, LE MARQUIS, LISE, CARLIN.

ORONTE.

AH! Monsieur le Marquis, que faites-vous ici?

LE MARQUIS.

Je venois m'informer si la belle Comtesse...

ORONTE.

Ainsi pour son retour même desir nous presse.
Lise, aucun de ses gens n'est-il encor venu?

LISE.

Non, Monsieur.

ORONTE.

Un portier qui ne m'est pas connu
M'a fait façon-là bas quand je t'ai demandée.

LISE.

Du Duc & de ses gens je me trouve obsédée.
Il vient ici sans cesse, & pour m'en garantir
Je fais dire souvent que je viens de sortir.

LE MARQUIS.

Ce Duc n'a pas le goût dépravé; la Comtesse
Fait bien enrager ceux qui n'aiment pas la presse.
C'est un œil attirant...

238 *La Comtesse d'Orgueil,*

ORONTE.

Le Duc lui fait honneur.

LE MARQUIS.

Lui fait honneur ? Là , là.

LISE, *à Oronte.*

Quel est ce bon Seigneur ?
Des contes qu'il me fait je suis toute surprise.

ORONTE.

C'est un fou toujours prêt à dire une sottise.

LE MARQUIS.

La Comtesse par-tout remportera le prix,
Dans sa petite taille elle a l'air si bien pris...

ORONTE.

Petite ?

LISE, *à Carlin.*

Il va tout perdre.

ORONTE.

En est-il de plus grandes ?

LE MARQUIS.

Où diable a-t-il les yeux ? S'il en est ? Et par bandes !

ORONTE.

Pour vous, étant géante, elle auroit plus d'appas.

LE MARQUIS.

Géante !

ORONTE, *à Lise.*

Il parle d'elle, & ne la connoît pas.

LE MARQUIS.

Je ne la connois pas, dites-vous ? Par exemple,
 Elle a les cheveux bruns, le nez court, le front
 ample,
 Les sourcils bien taillés, l'air fripon, l'œil perçant,
 Le teint des plus unis, le regard languissant,
 La gorge...

ORONTE.

Ce portrait est le plus beau du monde ?
 Mais si je vous disois que la Comtesse est blonde ?

LE MARQUIS.

Et si je vous disois que j'ai l'œil de travers,
 Le visage de singe, & la mine à l'envers,
 L'équipage & l'habit d'un pauvre gentilhomme,
 Vous ne me croiriez pas, mon très-cher ; c'est tout
 comme.

LISE, à Oronte.

Voulez-vous disputer contre un fou ?

ORONTE.

Je le voi,
 Ma sœur vous est du moins connue autant qu'à moi.

LE MARQUIS.

Sais-je peindre ?

ORONTE.

On n'en peut conserver mieux l'idée
 Mais où l'avez-vous vue ?

LE MARQUIS.

Où je l'ai regardée.

ORONTE.

Encor, quelle rencontre...

LE MARQUIS.

Il n'importe comment.
Ces freres curieux parlent si lentement.
Laissez-moi mes secrets, je vous laisse les vôtres.

ORONTE.

J'admire...

LE MARQUIS.

Admirez donc; vous en verrez bien d'autres.

SCENE X.

ANSELME, ORONTE, LE MARQUIS, LISE,
CARLIN.

ANSELME.

LA compagnie est belle.

ORONTE.

Ah, Monsieur!

LE MARQUIS, à Carlin.

Où va-t-il?

Ce diable de beau-pere a l'odorat subtil,
Il nous sent de bien loin.

ANSELME, à Oronte.

En passant par la rue,

Le

Le hafard fur vos gens m'a fait jetter la vue ;
Et c'est d'eux que j'ai fu que vous étiez ic i.

ORONTE.

J'ai reçu nouvel ordre.

ANSELME.

Ils me l'ont dit auffi ;
Et, puisque vous restez, l'affaire qui nous presse,
Est de voir arriver Madame la Comteffe,
Qu'en avez-vous appris ?

ORONTE.

Lise l'attend toujours,
Mais à certaine amie elle écrit tous les jours.
Et, pour m'en informer, j'allois passer chez elle.

ANSELME.

Tandis que vous irez, sur quelque bagatelle
Pourrions-nous, fans témoins, parler mon gendre
& moi ?
Je le trouve à propos.

ORONTE.

Lise, retire-toi.

Vous pouvez tout ici.

LE MARQUIS, à Carlin.

Le beau-pere demeure.

LISE, au Marquis.

Monfieur, défaites-vous du vieillard.

LE MARQUIS.

Tout-à-l'heure,

Carlin, s'il va parler ?

Tome V.

X

SCENE XI.

ANSELME, LE MARQUIS, CARLIN.

ANSELME.

COMME on ne peut trop tôt
Appaiser les débats qui...

LE MARQUIS.

Le reste à tantôt,
Serviteur.

ANSELME.

Quatre mots.

LE MARQUIS.

En maison étrangère,
N'en eût-on qu'un à dire, il est bon de se taire.

ANSELME.

Puisqu'on fait que pour vous ma fille...

LE MARQUIS.

On ne fait rien,
Décampez.

ANSELME.

A quoi bon me pouffer ?

LE MARQUIS.

Je fais bien,
A quoi bon m'étourdir, vous ?

ANSELME.

L'avis est utile.

LE MARQUIS.

Je ne veux point d'avis.

ANSELME.

Ecoutez.

LE MARQUIS.

L'imbécille !

Faire écouter les gens.

ANSELME.

N'entrez point en courroux.

Si vous faviez...

LE MARQUIS.

Tantôt j'irai chez vous.

Ne vous suffit-il pas ?

ANSELME.

Peut-être...

LE MARQUIS.

Allez m'attendre.

ANSELME.

Vous étant de vous-même offert à moi pour gendre.

LE MARQUIS.

Tu ne te tairas point, vieux loup garou ?

ANSELME.

Pourquoi ?

Vous ne vous moquerez d'Olimpe ni de moi,

Je ne suis que Bourgeois, mais....

Xij

244 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Qui te le conteste ?

ANSELME.

Chacun vaut ce qu'il vaut, je ne dis pas le reste.
Adieu.

SCENE XII.

LE MARQUIS, CARLIN.

CARLIN.

QU'IL est mutin !

LE MARQUIS.

Le traître m'a perdu.

CARLIN.

Je crois que la Comtesse aura tout entendu.

LE MARQUIS.

J'enrage.

CARLIN.

La voici qui fort toute éplorée.

SCENE XIII.

LE MARQUIS, VIRGINE, LISE,
CARLIN.

VIRGINE.

AH! Monsieur le Marquis, je suis désespérée.

LE MARQUIS,

Ma Reine un peu de cœur.

VIRGINE.

Non, laissez-moi mourir.

LE MARQUIS.

Ne vous pressez point tant, j'ai de quoi vous guérir.

VIRGINE.

Vous ?

LE MARQUIS,

Moi.

VIRGINE.

De ce vieillard n'êtes-vous pas le gendre ?

Olimpe. . . Ah, nom fatal que me viens-tu d'ap-
prendre ?

C'étoit donc vous. . .

LE MARQUIS.

Envain je l'ai dissimulé.

Je suis le campagnard dont on vous a parlé,
Et pourtant pas trop dupe.

246 *La Comtesse d'Orgueil*,

VIRGINE.

Olimpe a fu vous plaire.

Ah !

LE MARQUIS.

Je n'ai fait le sot que pour berner mon frere,
Certain cadet qu'au monde on voit mince & léger,
Et qui, pour mes péchés, n'en veut point déloger.
Charmé de cette Olimpe, il crut qu'à ma requête
On tiendroit sa recherche un parti fort honnête ;
Mais comme, à le bien prendre, il n'est bon qu'à
noyer,

Au diable si pour lui je voulus m'employer.
Loin de cela, craignant qu'il n'obtînt ce qu'il aime,
Je courus m'affurer du parti pour moi-même.

VIRGINE.

C'est-là mon désespoir, qu'une bourgeoise...

LE MARQUIS.

Non.

En m'offrant au vieillard parlois-je tout de bon ?

VIRGINE.

Mais le dédit signé...

LE MARQUIS.

Quitte à l'aller reprendre,
Deux mots, & trop heureux encor de me le rendre.

VIRGINE.

Vous iriez chez Olimpe ? Ah ! ne me quittez pas.
Si l'ardeur de ma flamme a pour vous quelque ap-
pas,
Pour ne troubler en rien l'heur de ma destinée,

R. X

Avant que voir personne achevons l'hyménée ;
Après, s'il faut payer le dédit ; j'ai du bien.

L I S E.

A quoi qu'il puisse aller, pour tous deux ce n'est rien ;
Mais, Madame, en payant, voulez-vous que l'on
dise

Qu'un Marquis d'un Bourgeois soit la dupe ?

V I R G I N E.

Quoi, Life,

Tu veux donc hasarder. . .

L E M A R Q U I S.

Que hasarderez-vous ?

V I R G I N E.

L'amour n'est guere fort quand il n'est point jaloux.
Olimpe, vous voyant, essaïra de vous plaire.

L E M A R Q U I S.

Je fai sa tache, il faut y rembarquer mon frere,
Ma foi, je rirai bien, si pour don nuptial,
Je le vois régale d'un brouet du haut mal.

V I R G I N E.

Mais ne peut-elle pas vous paroître si belle. . .

L E M A R Q U I S.

Rien n'est plus laid.

V I R G I N E.

Enfin, vous me serez fidele ?

L E M A R Q U I S.

Le dédit rendu nul, je suis à vous ce soir.
Touchez, foi de Marquis.

248 *La Comtesse d'Orgueil ;*

VIRGINE,

Je vis sur cet espoir ;
Mais si vous me trompez...

LE MARQUIS.

Vous tromper ! je n'ai garde.

VIRGINE.

Craignez tout , il n'est rien où je ne me hasarde ,
Eclat , emportement , fer , poison.

LE MARQUIS.

J'aurai soin ,
En pressant mon retour , qu'il n'en soit pas besoin.
Adieu , mon astre , adieu.

SCENE XIV.

VIRGINE, LISE.

VIRGINE.

Tout va le mieux du monde.

LISE.

Auprès de ton vieillard pourvu qu'on te seconde ,
Les vœux du Chevalier pourront avoir effet.

VIRGINE.

Viens savoir avec moi ce qu'Olimpe aura fait.

Fin du quatrieme Acte.